

## Les pentes de l'Hortus et les tours de Salles " Jeudi 24 janvier 2019

- 13 km
- 600 m de dénivelée.

Ah ! Voilà que fleurent bon les étroits sentiers qui escaladent les falaises !

Pinède, tapis d'aiguilles craquantes, cairns modestes, puis sous-bois et plantes odorantes de garrigue...

Le chemin monte, monte côté Sud de l'Hortus, sous le couvert des branchages, à l'abri du vent ; on soulève les barrières de propriétés privées où les vignes semblent couchées dans des écrins propres, nets, auprès de forêts débroussaillées ; de larges murs blancs délimitent les terres arables.

Soudain l'on s'arrête stupéfaits : nous avons pénétré au sein d'un véritable théâtre de nature : les rangées de vignes alignées au cordeau ont pour toile de fond la haute falaise calcaire irradiée de lumière, derrière nous, SP nous fait remarquer la dentelure irrégulière du Pic St-Loup qui clôt l'espace, tandis que sur nos têtes, le dais bleu-azur du ciel joue avec la silhouette évanescence de la lune, à peine perceptible...

Ne sommes-nous pas au cœur du plus beau des spectacles ? Où courir pour se sentir autant pénétrés d'allégresse ?

Le sentier est chaotique mais l'ascension régulière et exigeante. Certains peinent à suivre le rythme des premiers qui caracolent, mais la crête n'est plus très loin et nous offrira des points de vue et des flirts avec le vide qui imprimeront la matinée !

De part et d'autre, se développe l'extraordinaire beauté de notre département : ses vallons couverts de verdure, ses plaines fertiles parcourues d'un maillage de terres cultivées : ici des vignes couleur châtaigne, endormies dans leur labour d'hiver, là des oliviers autour d'un mas, (lieu de tournage d'une série), et au loin l'éblouissement, le scintillement d'une mer noyée dans l'horizon. Côté Nord un étirement en dentelle de toutes les montagnes que l'on connaît si bien (!) jusqu'au Ventoux en filigrane dans les nuages et à l'Aigoual, majestueusement tacheté de blanc.

Le sentier est surprenant; souvent il semble brusquement s'arrêter sur le dos de l'Hortus, fermé par des plantes urticantes puis la trace repart, s'engouffre sous des branches basses et se contorsionne entre des blocs rocheux qu'il faut escalader...

Enfin il nous dépose devant la poterne du château. La marche est haute. S offre sa main. La poterne étant une porte dérobée j'aperçois en face en contrebas la réelle entrée d'autrefois.

Des chapiteaux, des colonnades massives ont dû soutenir une large voûte en carène de bateau, en bois sans doute, plutôt qu'en pierre ; des trous dans les murs montrent l'emplacement de poutres soutenant un plancher. Le château ayant servi de place forte et d'habitation on gage que les nobles vivaient à l'étage et la garnison de soldats en bas...

Peut-être y avait-il des latrines et certainement un évier creusé dans une pierre... F ne croit pas aux latrines « viens voir par toi-même ! » mais plutôt à une sorte d'échauguette défensive...

Les murs encore debout comportent des fenêtres équipées de bancs de veille (coussièges) qui offrent une vue magnifique sur le Pic-Saint-Loup, le Château de Montferrand, la plaine et la mer qui flamboie sous ce grand soleil !

On imagine les jeunes femmes du Moyen-Age, assises dans les embrasures des fenêtres, sur ces bancs de pierre recouverts de coussins de soie, attendant, languissantes, la venue du

Comte de Mergueil (Maugio) ou bien on revoit les soldats postés dans ces mêmes recoins, à l'affût des attaques de routiers ou de manants, il y a presque 1000 ans !

Nous voici ainsi dans les ruines du Château de Viviourès, appelé aussi Château de la Roquette, bâti sur cette crête montagneuse, à l'extrémité de l'Hortus à 320 m d'altitude, sur un à pic !

Il fait partie de la Commune de Valflaunès.

Il fut un temps la propriété de la famille De Lautrec ( branche de la famille De Toulouse-Lautrec-Monfa dont on connaît le peintre Henri ) puis il tomba en ruines après sa désaffection au XVI e siècle. Son nom actuel viendrait de " Bévieures " (bien "viure" en occitan (le bien vivre) déformé en Viviourès.

La Noblesse médiévale a toujours fait rêver le peuple; à cette époque nous aurions tous été paysans, ouvriers et analphabètes ! Alors, sous l'influence d'un hubris non maîtrisé (que les Grecs punissaient sévèrement autrefois), l'on se prend à rêver et à imaginer quel type d'existence nous aurions pu mener ici... Y avait-il un certain faste ou les conditions étaient-elles rudes et peu enviables sur ce piton surélevé ?

Notre repas s'est déroulé sur la crête de l'Hortus, en bord de falaise, sur laquelle S et G, en imprudents équilibristes allaient et venaient, narguant le vide, à la merci du moindre faux pas, le dos tourné vers le précipice, debouts sans appréhension, malgré les récriminations, les incantations des femmes inquiètes !

Comme à l'accoutumée vins, biscuits, verveine circulèrent de mains en mains, mais la palme revient à Fr et à son cake au jambon et olives de la veille au soir, tendre et parfumé à souhait !  
Quelle bonne cuisinière !

Le retour n'est qu'une longue descente dans les cailloux, plaques de roche, caillasses, lapiaz, clapas, blocs de calcaire dur, saillant qui brisèrent nos chevilles et genoux ! Pourtant S réussit à nous faire redescendre de voiture pour la visite inopinée des Tours de Salles, effondrées, vagues témoins des tours de guet médiévales prévenant les châtelains de toute attaque !

Merci S pour cette incursion dans l'Histoire et merci à tous ceux dont la gentillesse n'a d'égale que leur générosité !

Denise BP